

NOTES pour servir à l'histoire de la Médecine au Canada

Par les Drs M.-J. et GEO. AHERN (*suite*)

“ Ils tirèrent sur nous. Cette décharge mit en fuite la plus grande partie des Hurons qui abandonnèrent leurs canots et cherchèrent leur salut au milieu des bois. Nous restames quatre français et un petit nombre d’autres chrétiens ou Catéchumènes. “ Nous combattions, quand, à la vue de nouveaux canots ennemis qui accourraient de la rive opposée, mes compagnons perdirent courage et s’envièrent. Goupil qui se faisait remarquer par son courage, fut pris alors avec quelques Hurons. Pour moi, témoin de tout, caché dans les herbes sur le bord du fleuve, je ne voulais ni ne pouvais fuir. Comment fuir, en effet, les pieds nus? “ Comment abandonner ce bon René Goupil, et les Hurons captifs, et ceux qui allaient le devenir, dont plusieurs n’étaient pas baptisés. J’appelai un des Iroquois et le priai de m’adjoindre à René Goupil. Ensuite le capitaine Eustache Ahasistari se constitua prisonnier, disant: “ Je te l’avais bien juré, mon père, que je devais vivre ou mourir avec toi.” Guillaume Couture qui avait suivi les fuyards dans le bois, étant jeune et agile, se trouva bientôt loin des ennemis dont il tua un des chefs. Tout-à-coup, ne me voyant pas “ Comment ai-je pu, se dit-il à lui-même, abandonner mon père cher et le laisser exposé à la rage des sauvages? Comment ai-je pu fuir sans lui? Non, il n’en sera pas ainsi! “ Aussitôt, retournant sur ses pas, il vint lui-même se livrer à ses ennemis.” (Les Iroquois étaient plus qu’intrigués par cette action de Jogues, Couture et du Capitaine Eustache, car de mémoire de sauvage, on n’avait jamais oui-dire qu’un ennemi se fut constitué prisonnier de son plein gré).

Jogues, Goupil et Couture furent dépouillés de leurs vêtements, eurent les ongles arrachés avec cruauté, les doigts broyés entre les dents de leurs persécuteurs et furent frappés avec des batons et des massues. “ Puis les Iroquois nous firent prendre avec eux le chemin de leur pays. Nous étions vingt-deux captifs.” Ce voyage dura treize jours, pendant lesquels les captifs souffrissent de la